
Le lien familial au coeur du quotidien transnational : les femmes shi'ites libanaises à Montréal

Josiane Le Gall

Résumé: Les femmes shi'ites libanaises résidant à Montréal organisent symboliquement leur espace de telle façon que leur quotidien se déroule simultanément à Montréal, au Liban et ailleurs. Tout en étant très fortement impliquées dans la vie montréalaise, elles participent à distance grâce à la technologie à la vie de leur société d'origine. Même si les études sur le transnationalisme portent généralement sur les hommes, notre recherche montre l'implication des femmes shi'ites libanaises dans ce processus. Leurs pratiques transnationales doivent être comprises à la lumière du caractère central de la famille pour les Libanais et de certaines particularités du réseau social des femmes à Montréal. Ces éléments augmentent l'importance des contacts avec des membres de la famille vivant au Liban ou ailleurs dans le monde. Les migrantes ne se rassemblent plus autour d'un lieu mais autour d'une réalité familiale qui dépasse les frontières.

Abstract: Lebanese Shi'ites living in Montreal reconfigure space in such a way that they can be said to be living simultaneously in Montreal and in Lebanon. Though very involved in the Montreal setting, they participate at a distance in Lebanese society, with the help of modern technology. Women are often neglected in writings on transnationalism, but our research shows Lebanese Shi'ite women involved on a daily basis in transnational ties. Their transnational practices must be understood in relation to models of the family in Lebanon as well as certain particularities of the women's social relations in Montreal. Both contribute to intensifying the importance of contact with family members living Lebanon or other national contexts.

Les femmes shi'ites libanaises résidant à Montréal organisent symboliquement leur espace de telle façon que leur quotidien se déroule «simultanément» dans plusieurs lieux, que ce soit à Montréal, au Liban ou ailleurs dans le monde. Les migrantes ont recours à de multiples procédures pour reconfigurer leur espace, notamment en maintenant leur culture et leur identité et en multipliant les liens avec leur pays d'origine et ailleurs. Le présent article vise à illustrer deux aspects de ce processus : 1) le rôle des relations sociales, en particulier des liens familiaux et 2) la participation des femmes.

La reconfiguration de l'espace observée dans le cas des Libanais shi'ites à Montréal fait partie de la migration transnationale. Pour expliquer la transnationalité, les auteurs font généralement appel à des facteurs économiques. Toutefois, dans le cas des Libanais shi'ites à Montréal, le maintien des liens familiaux à la base du processus transnational ne s'explique-t-il pas non seulement par la position des migrants et la situation économique dans les pays auxquels ils participent, mais surtout parce que l'aspect central de la famille persiste? Tout d'abord, la recherche d'unité familiale et la recomposition familiale qui en découle nécessitent la poursuite des contacts, peu importe le lieu de résidence de ses membres. Ensuite, l'aspect particulier des relations sociales qui caractérisent la vie des migrantes à Montréal et dans de nombreux cas, l'absence ou la forme réduite de la famille, intensifie l'importance des membres de la famille qui se trouvent ailleurs et de ce fait, favorisent la continuité des liens avec eux et donc, du réseau transnational. Finalement, si la cellule de base pour les Shi'ites libanais reste la famille, c'est à partir et autour des femmes que se tissent les relations sociales, ce qui laisse présager l'implication considérable des femmes shi'ites libanaises dans le maintien des liens avec le groupe familial dispersé dans le monde. Autrement dit, dans le cas des Shi'ites libanais à Montréal, 1) la famille ne sert pas uniquement de base pour l'établissement des liens transnationaux mais en est

aussi une justification; 2) suite au redéploiement des membres du groupe familial dans l'espace, les liens transnationaux s'étendent bien au-delà du Québec et du Liban; 3) la pérennité de la famille donne forme à une «famille transnationale»; 4) la participation active des femmes dans la création et le maintien des liens transnationaux s'explique par leur rôle de pivot au sein des relations familiales.

Migration transnationale : de l'explication globale à la vision micro sociale

Pendant de nombreuses années, l'analyse des populations migrantes a été influencée par des représentations de l'espace dépendantes d'images de rupture, dans lesquelles le monde correspondait à un espace fragmenté en territoires distincts. À chacun était associée une société particulière, possédant sa propre économie, culture et trajectoire historique. Dans cette optique, la migration était envisagée comme un processus linéaire et il était sous-entendu qu'il y avait déplacement d'un territoire vers un autre ce qui entraînait automatiquement la rupture des liens avec le pays d'origine (Malkki, 1995). L'accent était placé principalement sur les questions d'intégration et d'assimilation et la perte des traits culturels du groupe d'origine était considérée comme un phénomène inévitable.

Récemment, avec la reconnaissance des caractéristiques du monde contemporain¹ et de la nouvelle configuration de la réalité migratoire, cette conception de la migration a été modifiée. L'expérience des migrants n'apparaît plus autant segmentée entre le pays d'origine et le pays récepteur. Ils établissent de nombreux et multiples types de liens à travers les frontières politiques, culturelles et géographiques. Ils le font, non pas en contradiction, mais en conjonction avec leur installation dans le pays récepteur. Non seulement les migrants participent aux institutions politiques et économiques de ce dernier, mais ils se trouvent incorporés à son rythme de vie quotidien tout en maintenant des liens ailleurs. Les termes de transmigration, de transnationalité, de migration circulaire ou transnationale et de va-et-vient sont employés pour désigner ce processus social. Selon la définition du transnationalisme proposée par un groupe de chercheurs, les migrants conservent des relations politiques, économiques, organisationnelles, religieuses, familiales et sociales avec le pays d'origine dans leur vie quotidienne :

We have defined transnationalism as the processes by which immigrants build social fields that link

together their country of origin and their country of settlement. Immigrants who build such social fields are designated «transmigrants». Transmigrants develop and maintain multiple relations, familial, economic, social, organizational, religious, and political that span borders. Transmigrants take actions, make decisions, and feel concerns, and develop identities within social networks that connect them to two or more societies simultaneously. (Glick Schiller et al., 1992 : 1-2).

Pour rendre compte d'un tel phénomène, les auteurs font appel principalement à la technologie et aux facteurs économiques. La migration transnationale s'expliquerait principalement par les formes changeantes d'accumulation du Capital à un niveau global qui rendent instables les conditions économiques et sociales du pays d'origine et du pays récepteur des migrants (Basch et al., 1994; Massey et al., 1987). Ces derniers se retrouvent donc dans une situation d'insécurité économique tant dans un pays que dans l'autre, perçoivent le pays d'origine comme une porte de secours et pour cette raison, conservent des liens avec lui (Basch et al., 1994). Parmi les autres raisons avancées, on retrouve l'exclusion sociale et le racisme que subissent certains groupes suite à la migration (Basch et al., 1994), ou la recherche d'une valorisation du statut social (Goldring, 1998). Ces explications justifient l'emphase placée dans les études sur les activités économiques (Tarrus, 1995), et politiques (Basch et al., 1994; Glick Schiller et Fouron, 1999) au détriment des activités socio-culturelles.

Pour mieux cerner ce phénomène, il semble nécessaire d'élucider le rôle et la signification des relations sociales qui lient les espaces et rendent les pratiques possibles. N'est-ce pas aussi parce que les individus avec qui ces liens s'établissent sont essentiels pour les migrants que la migration ne provoque pas une rupture? Or, le développement et le maintien des réseaux sociaux au-delà des frontières par les individus restent peu connus et peu compris (Smart and Smart, 1998). On se penche davantage sur les activités transformées par les réseaux sociaux et pour lesquelles ces derniers sont mobilisés, que sur les réseaux sociaux eux-mêmes. Les auteurs ont montré comment la famille et les liens parentaux servent généralement de base sur laquelle reposent tous les autres types de liens (Basch et al., 1994; Rouse, 1989; Soto, 1987), rôle rendu possible par la place qu'elle occupe à l'intérieur de différentes sociétés et par les normes et obligations qui lui sont associées. Mais est-ce que la famille est cantonnée à ne jouer qu'un rôle d'intermédiaire? Certaines caractéristiques de la structure familiale libanaise que nous avons examinée non seule-

ment faciliteraient le maintien des liens d'un pays à l'autre mais surtout, motiveraient ou justifieraient leur établissement. Il est donc essentiel d'accorder une importance aux formes familiales et aux significations de la famille pour les individus.

Participation des femmes à la migration transnationale

Dans la présente recherche, l'accent est placé exclusivement sur l'expérience des femmes. Si quelques auteurs se sont penchés sur la question du genre (Georges, 1992; Goldring, 1996; Sutton, 1992), celle-ci a généralement été négligée dans les recherches sur la transmigration (Mahler, 1998; Rios, 1992). L'accent est placé principalement sur le groupe et la communauté ainsi que les questions portant sur l'identité et l'ethnicité. De plus, dans la majorité des cas, les femmes n'apparaissent que comme des acteurs secondaires dans le processus et l'attention est accordée presque entièrement aux hommes. C'est le cas de l'étude de Tarrus (1995) sur le territoire circulaire des commerçants Maghrébins en Europe, où les femmes ne sont guère mentionnées. Par ailleurs, les quelques études qui ont montré l'implication de ces dernières dans la transmigration, la plupart du temps des femmes seules en provenance des Philippines, d'Haïti ou d'autres pays des Caraïbes, suggèrent une moindre participation de leur part (Georges, 1992; Glick Schiller et al., 1992; Goldring, 1998; Kearney, 1995b). Pourtant, parce que les liens transnationaux peuvent témoigner d'une recherche d'unité familiale et qu'il revient généralement aux femmes de maintenir les réseaux familiaux, ces dernières risquent d'être amenées à jouer un rôle essentiel dans l'établissement de liens transnationaux. En effet, faire circuler les informations, les biens et les services, ce que DiLeonardo (1987) nomme le «travail de parenté», est une des responsabilités le plus souvent assignée aux femmes qui persiste suite à la dispersion de la famille.

Afin de montrer le rôle de la recherche d'unité familiale et la participation des femmes Shi'ites libanaises vivant à Montréal au processus de reconfiguration de l'espace, j'examinerai, après avoir tracé un rapide portrait de la migration shi'ite libanaise à Montréal: 1) le caractère central de la famille pour les Libanais et son maintien suite à la migration; 2) les facteurs qui intensifient la valeur de la famille; 3) la recomposition familiale et; 4) les types et les formes que les liens transnationaux prennent dans la vie quotidienne des femmes.

La présente étude est construite autour de données recueillies lors d'un travail de terrain d'une durée de deux ans (de mars 1997 à septembre 1999) portant sur la

place de la famille dans l'expérience des femmes shi'ites libanaises à Montréal. Ce travail est constitué d'observations dans leur milieu d'insertion et d'entretiens semi-directifs d'une durée moyenne de quatre heures menées auprès de 16 femmes shi'ites, âgées entre 20 et 50 ans et ayant vécu à Montréal de quatre à 10 ans. Le terrain a été complété par un court séjour de quelques semaines dans les banlieues sud de Beyrouth, au printemps 1998, chez les parents d'une des femmes interviewées.

La migration shi'ite libanaise à Montréal

Différentes vagues migratoires sont identifiables au sein de la migration libanaise à Montréal, la plus importante se situant au début des années 90. En 1996, 47 745 Libanais étaient recensés au Québec, principalement dans la région de Montréal. C'est la population migrante qui a connu la progression la plus considérable à Montréal, passant de 8700 personnes à plus de 28 000 entre 1986 et 1996, une hausse de 220%². Dispersés dans plusieurs municipalités de l'île de Montréal, les Libanais sont principalement concentrés à Montréal, à Laval et à ville Saint-Laurent.

Aucune donnée précise n'est disponible sur la composition confessionnelle de la migration libanaise, celle-ci étant une projection de l'hétérogénéité du Liban. Les Shi'ites libanais, une des nombreuses confessions religieuses présentes au Liban³, ne représentent qu'une fraction minime, à peine 20%, du nombre total de Libanais au Québec. Pendant longtemps, la migration libanaise a été essentiellement composée de chrétiens et comptait très peu de musulmans. Avec le déclenchement des hostilités au Liban, son rythme s'est accentué et ses caractéristiques se sont modifiées, reflétant ainsi la tendance observée au Liban en général (Labaki et al., 1993). Les Shi'ites commencent à s'installer au Québec dès le début de la guerre civile, mais ils arrivent beaucoup plus nombreux vers la fin des années 80. Comme pour les autres Libanais, leur départ du Liban est lié principalement à la guerre civile qui a ravagé le pays entre 1975 et 1990 et à la détérioration de la situation économique dans le pays qu'elle a engendrée.

Même si pour beaucoup de Libanais et pour la majorité des Shi'ites le retour au Liban demeure une option, on dispose de peu de données sur le sujet. Élément d'une stratégie pour améliorer le bien-être de sa famille, la migration n'est jamais envisagée par les femmes interviewées comme une solution irrévocable ou une fin en soi. Le retour symbolise l'ultime réalisation du projet migratoire familial. Si la migration devient une réalité durable pour certaines, sans toutefois provoquer une rupture des liens avec le Liban, pour d'autres le projet de

retour se concrétise. Parfois, une troisième destination est sélectionnée. Mais si plusieurs personnes repartent vers le Liban, quelques-unes reviennent éventuellement, pour des raisons identiques à celles qui avaient motivé leur départ la première fois. Cette grande mobilité, faite de «parcours réversibles», révèle la construction d'une vie au gré des opportunités. Elle atteste que les individus n'organisent pas leur vie en fonction de l'attachement à un seul territoire. Tout en étant et en se revendiquant Shi'ites libanaises, il ressort des entretiens que les femmes reconstruisent leur espace et planifient leur avenir dans une perspective internationale. Même si le projet de retour reste vivace, les migrantes suivent des stratégies pragmatiques pour améliorer leur avenir.

Le probable retour ultérieur au Liban est indissociable de la participation à distance à la société libanaise. Parce que les femmes conçoivent leur séjour comme temporaire, leur principale préoccupation reste le maintien des liens avec le Liban. Toutefois, le projet de retour n'explique pas à lui seul la création et la persistance des liens transnationaux, qui eux s'étendent bien au-delà du pays d'origine. Pour comprendre les va-et-vient qui se tissent à travers les frontières, il est essentiel de ne pas perdre de vue les motifs derrière un tel projet : la présence de la famille dans le pays d'origine, l'attachement affectif au Liban et à leur famille, le souci de transmettre les valeurs libanaises aux enfants et le rythme de vie à Montréal.

Place centrale de la famille au Liban

La famille représente l'institution sociale de base de la société libanaise⁴. Au sein de la société, elle se trouve impliquée dans les sphères religieuse, politique, sociale et économique (Barakat, 1985; Joseph, 1996; 1997; Sharabi, 1988). Les analyses font aussi ressortir la primauté de la famille pour les individus eux-mêmes. Au Liban, les individus seraient liés à la famille, responsables vis-à-vis d'elle et lui accorderaient la priorité (Barakat, 1985; 1993; Khalaf, 1977; Joseph, 1993, 1996). D'une part, l'appartenance familiale constitue un des critères employés par les Libanais pour définir leur identité. D'autre part, les choix que les individus sont amenés à faire au cours de leur vie ne sont pas des choix individuels mais pris en fonction des intérêts de leur famille. Joseph emploie le terme de «connectivité» pour décrire la nature des liens qui unissent les membres d'une même famille et expliquer la priorité donnée à la famille :

By connectivity I mean relationships in which a person's boundaries are relatively fluid so that person feels a part of significant other. Persons in Camp

Trad did not experience themselves as bounded separate, or autonomous. They answered for each other, anticipated each other's needs, expected their needs to be anticipated by significant others and often shaped their likes and dislikes in accordance with the likes and dislikes of others. They saw other as extensions of themselves and themselves as extensions of others. (1993 : 452)

Il s'ensuit que les membres d'une même famille sont responsables vis-à-vis d'elle, d'où l'existence de nombreuses obligations familiales, qui n'excluent pas l'absence de conflits, de tensions ou de compétition entre ses différents membres⁵. Pour la plupart des Libanais, la famille constitue une source privilégiée de sécurité, d'entraide et de support tant sur le plan matériel qu'affectif. Du fait de sa place centrale au sein de la société, la famille remplit de nombreuses fonctions pour ses membres. Dans le contexte libanais, marqué entre autres par l'inefficacité ou l'inexistence des programmes gouvernementaux, les relations familiales représentent une ressource économique, politique et sociale indispensable⁶. Par leur biais se fait presque toujours l'accès aux institutions de la société, aux services gouvernementaux et aux emplois (Joseph, 1996). Les individus peuvent également compter sur le voisinage et l'amitié, mais la famille est de loin la ressource la plus cruciale. Dans le cas des Shi'ites, leurs origines paysannes, leur position marginale au sein de la société et leur récente mobilisation en termes politico-religieux ont eu pour effet de favoriser la primauté de la famille. Celle-ci se traduit entre autres par l'existence de familles nombreuses et de larges réseaux de parenté.

Le soutien de la famille s'avère indispensable pour les femmes. Il diminue les pressions rencontrées quotidiennement, particulièrement celles qui découlent de leurs responsabilités parentales. Ainsi, elles peuvent compter sur leur famille lors de maladie, pour la garde des enfants ou les tâches domestiques⁷. La famille constitue aussi un soutien moral énorme pour les femmes. Elles y trouvent toujours un interlocuteur et grâce à elle, ne se sentent jamais vraiment seules ou démunies face à des difficultés. De plus, les femmes se situent au coeur du réseau de communication et d'échange. Elles gèrent les relations familiales et les relations sociales «significatives» à l'intérieur de la sphère domestique. Le maintien du réseau familial, nécessaire à la cohésion familiale, impliquant de nombreuses visites et l'organisation des rassemblements lors des fêtes, leur incombe.

Pérennité de la famille à Montréal

Selon les observations recueillies, la signification de la famille pour les femmes shi'ites libanaises ne semble pas

avoir subi de modifications majeures après leur départ du Liban. La famille, tant conjugale qu'élargie, détient toujours pour elles une position dominante et demeure l'unité de base dans leur vie. L'importance de cette entité pour les femmes va de soi. Lorsqu'on leur pose la question, on note l'abondance d'expressions telles : «*Évidemment*», «*Bien sûr* », «*C'est certain*», «*C'est normal*». Du point de vue de l'organisation sociale, les femmes évoquent constamment l'unité familiale. Non seulement elles attachent une importance extrême au groupe familial, mais lorsqu'elles y font référence, toutes parlent en termes d'unité et de continuité. Elles emploient alors les expressions «*Être ensemble*», «*Penser selon une même idée*» ou «*Une même pensée*». Même si elles ne vivent pas auprès de leur famille, tous les détails de la vie de chacun leur sont familiers.

La plupart des personnes interrogées se montrent peu enclines à s'orienter vers les valeurs et les comportements familiaux en vigueur dans la société québécoise et opposent la famille libanaise à la famille québécoise. Les femmes la voient comme peu unie, constituée de gens qui ne se rencontrent qu'occasionnellement et pensent qu'elle se désagrège une fois les enfants adultes. Toutes soulignent qu'au Québec, la famille est dénuée d'importance et dénoncent plusieurs de ses caractéristiques : absence de respect, manque d'unité, divorce, refus de l'obligation, liberté individuelle, etc.⁸.

Non seulement la migration n'a en rien modifié les sentiments des femmes envers les membres éloignés géographiquement, mais en aucun cas, la mobilité spatiale et l'éloignement géographique ne passent par la rupture du groupe familial ou par son affaiblissement. Au contraire, la migration devient l'occasion d'un resserrement du lien familial. Un plus grand attachement aux membres de la cellule familiale directe (les parents, frères et sœurs), vivant la plupart du temps à l'extérieur du Québec, est même observé. Plusieurs éléments, liés aux obligations familiales et au contexte montréalais, amplifient le poids que prend la famille en situation de migration et l'intensité des échanges hors frontière qui en découle. Paradoxalement, c'est l'absence des membres qui augmente le besoin que les femmes ressentent de cette structure.

Vivre éloignée des membres de sa famille

Une des plus grandes difficultés éprouvées par les femmes shi'ites libanaises à Montréal consiste à se retrouver loin géographiquement de leur famille. Les parents, les frères et les sœurs de la plupart des femmes habitent au Liban ou ailleurs dans le monde. Seulement trois des 16 femmes rencontrées sont venues à Montréal

accompagnées de leurs parents et de quelques-uns de leurs frères et sœurs. Dans le cas de deux de ces femmes, les parents sont retournés depuis au Liban. Les autres vivent toutes avec leur mari, sauf l'une d'entre elles qui a migré seule. Trois sont arrivées à Montréal en même temps que celui-ci, les neuf autres sont venues ici épouser un homme rencontré au Liban ou ont quitté le Liban peu de temps après leur mariage⁹.

Les femmes qui se sont mariées à Montréal ou peu de temps avant leur départ se retrouvent loin du foyer parental pour la première fois. Cette séparation n'est jamais vécue aisément, même au Liban, mais en migrant ces femmes quittent la maison parentale et le pays et se retrouvent éloignées des personnes qui leur sont significatives¹⁰. Toutes affirment que cette séparation est extrêmement difficile et douloureuse. L'absence des leurs provoque un sentiment d'isolement, surtout au début de leur séjour : elles se sentent seules, impuissantes et avouent pleurer souvent, sans raison et surtout, sans pouvoir se contrôler. Quand on leur demande si elles envisagent éventuellement de retourner au Liban, la présence de la famille conditionne ce projet. Dans le même temps, ces femmes s'inquiètent continuellement au sujet de leurs parents. Ces craintes vis-à-vis du bien être des membres de leur famille sont constantes en raison de la situation instable qui sévit dans le pays et qui touche particulièrement leur région d'origine.

Manque de soutien

À Montréal, leur situation précaire accroît la difficulté d'être séparées de leurs proches. Elles se sentent isolées et manquent de soutien face aux obstacles rencontrés. Tout d'abord, se retrouver seules, loin des individus à qui elles se confiaient habituellement, signifie ne plus pouvoir partager ses confidences avec d'autres. Ensuite, la plupart des femmes ont des jeunes enfants et leur principale responsabilité porte sur leur rôle de mère¹¹. Dans ces conditions, être loin de leur mère et de leurs sœurs signifie un surplus de travail et de préoccupations et moins de temps disponible. De plus, des événements particuliers, telles que des naissances ou des maladies, occasionnent des problèmes alors qu'elles recevraient une aide substantielle si elles étaient près de leur famille. Finalement, elles doivent entreprendre seules de nombreuses démarches administratives (contacter des gens, payer des factures, remplir des formulaires, etc.). Au Liban, elles pouvaient toujours compter sur des membres de la famille ou des amis pour les seconder ou accomplir ces démarches à leur place. D'ailleurs, les femmes ne mentionnent jamais l'existence de contraintes associées à la famille. Au contraire, elles valorisent la

famille et tiennent un discours élogieux sur les diverses formes de soutien qu'elle apporte dans le quotidien et lors des moments difficiles. L'aide obtenue à Montréal n'est pas nulle. Voisins, amis et belles familles prennent le relais de la famille directe. Cependant, parce que les individus bénéficient de temps libres restreints, la quantité et la qualité de l'aide apportée sont insuffisantes.

Qualité de la vie sociale à Montréal

L'éloignement est d'autant plus ressenti du fait de l'insuffisance qualitative des relations sociales nouées à Montréal : il est difficile de remplacer sa famille. L'écart entre les modes de vie de Montréal et du Liban renforce le sentiment de manque vis-à-vis du cadre familial libanais. Le sentiment d'isolement ressenti par les femmes à Montréal équivaut rarement dans les faits à leur isolement réel. Au contraire, la plupart des Shi'ites qui sont à Montréal se connaissent entre eux, fréquentent les mêmes institutions religieuses et habitent souvent à proximité d'autres Libanais. Un tel sentiment d'isolement subjectif est provoqué par l'absence des parents d'une part, mais aussi parce que les rapports sociaux sont moins développés qu'au Liban. Du point de vue de ces femmes, elles ont des relations moins satisfaisantes en raison du rythme de vie propre à Montréal. Le manque de temps et les occupations de chacune semblent être une des principales raisons pour expliquer le caractère superficiel ou non satisfaisant des relations sociales. En contrepartie des avantages qu'offre la vie à Montréal, toutes les femmes considèrent le quotidien beaucoup trop axé sur le travail aux dépens des contacts entre individus. C'est, avec l'absence des membres de la famille, un des commentaires les plus fréquents par rapport aux obstacles rencontrés à Montréal.

Les femmes sont loin d'être passives et résignées. Même si elles ont beaucoup de responsabilités domestiques, la plupart préfèrent étudier et travailler au lieu de rester confinées à la maison à s'ennuyer pendant l'absence du mari. Elles avouent d'ailleurs vivre beaucoup de difficultés au début lorsqu'elles n'ont aucune autre activité que de s'occuper de la maison et des enfants. Dans les deux cas, si elles restent à la maison ou si elles étudient ou travaillent, elles ont peu de temps disponible à consacrer aux personnes qu'elles connaissent ou encore, pour développer de nouveaux liens.

Leurs récriminations face à la vie à Montréal se comprennent à la lumière de la situation au Liban où l'intensité des rapports sociaux est beaucoup plus élevée, en particulier pour les femmes. Là-bas, le mari travaille également et occupe parfois deux emplois. Mais, même s'il n'est pas toujours présent dans la journée, elles ne se

retrouvent jamais seules. Comme plusieurs vivaient avec leur famille au moment de leur départ et que celle-ci est généralement nombreuse, elles étaient entourées de plusieurs personnes. Quand elles sont mariées, elles habitent souvent à proximité de membres de leur famille et échangent intensivement avec leurs voisines. Quelques études ont insisté sur le fait que les visites font partie intégrante de la vie des femmes (Eickelman, 1998; Joseph, 1978). À l'exception des travaux domestiques, ces visites constituent une activité qui occupe une partie de la journée. Dans les moments libres, les femmes ne restent jamais seules mais se rendent chez des amies, des voisins ou de la famille. Le matin, plusieurs femmes se rencontrent chez l'une d'elles pour les *subhiyye* ou matinées, c'est-à-dire pour prendre le café ensemble. Les visites prennent place généralement dans leur propre rue ou encore, dans le même édifice. Les rues des quartiers populaires à Beyrouth, d'où provient la majorité des Shi'ites, sont des lieux où se forment d'important réseaux sociaux (Joseph, 1978). Au Liban, les gens disposent de plus de temps libre, ou ont le sentiment d'avoir plus de temps, pour pratiquer différentes activités, telles qu'aller à la plage, dans un café ou un restaurant, faire des visites, etc. À Montréal, ces femmes ont l'impression de se retrouver seules à la maison une grande partie de la journée.

Famille transnationale

Suite à leur départ du Liban, la valeur que les migrantes accordent à la famille s'exprime sous une nouvelle forme. On assiste en effet à la transnationalisation du réseau familial. Si les liens familiaux se situent au cœur de l'organisation sociale des femmes, ces derniers transcendent les frontières. Quand elles mentionnent la famille, la notion renvoie tant aux membres qui vivent à Montréal, qu'elles côtoient plus ou moins régulièrement, qu'à ceux qui se trouvent ailleurs. L'univers de la famille ne fait pas l'objet d'une parcellisation entre «la famille ici» et la «famille là-bas». À travers cette recomposition familiale, une «famille transnationale» s'élabore. Les contacts entretenus avec les membres de la famille «là-bas» vont même jusqu'à dépasser en intensité et en qualité les échanges avec la population locale montréalaise. Même si les coûts pour établir des liens à travers les frontières prennent rapidement des dimensions considérables, il semble plus difficile d'entretenir des liens continus avec des personnes à Montréal, si elles ne font pas partie de la famille «proche». Les occupations de chacune, le manque de soutien et de temps, font de la dispersion dans la ville un obstacle plus grand que les kilomètres les séparant des personnes significatives à l'extérieur de Montréal.

La recherche de l'unité du groupe familial, suite à son éparpillement dans des processus migratoires différenciés, demeure un objectif prioritaire, en dépit de la séparation physique imposée par la migration. Elle dépend fortement des diverses pratiques de mobilité mises en place et sans cesse renouvelées par ses membres. Pour surmonter les risques de désorganisation familiale liés à la situation migratoire, les attaches avec la famille au pays ne se relâchent pas et un réseau de liens familiaux étroits et solides se perpétue au sein des familles. Autrement dit, les contacts entre les membres, peu importe le lieu où ils se trouvent, persistent justement pour que le lien familial ne soit pas rompu et pour effacer la dispersion géographique. Le travail d'entretenir les relations familiales est assuré en large part par les femmes. De par leur rôle de pivot des relations familiales, il leur revient souvent la tâche de faire circuler informations, biens et services au-delà des frontières. Pour toutes, les contacts avec le groupe familial se maintiennent, en dépit du déploiement de celui-ci sur plusieurs espaces, et une continuité s'établit.

Réseau transnational multilocalisé

Le type de transnationalité auquel les femmes participent opère principalement à travers les contacts maintenus par les membres d'une famille élargie entre eux, tout en recouvrant d'autres types de relations sociales. Mais même si elles le désirent, entretenir des liens avec tous représente un investissement trop élevé, étant donné la taille de la famille, le prix des communications et les ressources monétaires à leur disposition. Si les échanges touchent un grand nombre de personnes, ils s'établissent de façon privilégiée avec une partie d'entre elles seulement. À l'intérieur de la nouvelle configuration transnationale des relations familiales, une tendance se dessine. Les relations maintenues par les migrantes sur une base régulière impliquent un noyau de base comprenant un nombre restreint de personnes. La préférence va à la famille directe, c'est-à-dire aux parents, aux frères et aux sœurs. Même s'ils s'avèrent beaucoup moins fréquents, des contacts impliquent aussi directement quelques oncles, tantes et cousins. Autrement dit, la proximité familiale abolit la distance spatiale.

Mais les rapports avec le reste du groupe familial ne disparaissent pas. Les nouvelles s'échangent à un rythme constant et les femmes connaissent les allers et venues de tous, peu importe leur lieu de résidence et la distance qui les sépare de ces personnes. Les parents, principalement les mères, servent en quelque sorte d'intermédiaires puisqu'ils transmettent des nouvelles aux autres membres de la famille. Une chaîne de communication se crée, chaîne

qui véhicule la communication directe. À cet effet, les appels téléphoniques et les visites possèdent un caractère multiplicateur puisque les femmes profitent toujours de ces occasions pour s'informer de plusieurs personnes. Quotidiennement, elles obtiennent des nouvelles de leurs proches et du Liban. En même temps, les configurations de la famille élargie peuvent et sont réactivées à tout moment. Lorsque l'occasion se présente, en cas de nécessité par exemple, les migrantes n'hésitent pas à renouer le contact, pour faire appel à l'un des membres de la famille. Ce sont les voyages au Liban et les nombreuses visites auxquelles ils donnent lieu qui offrent l'occasion de renouer avec tout le cercle familial. De plus, les migrantes ne limitent pas les liens à leur propre famille. Elles conservent des liens avec d'autres personnes, notamment la famille du mari. Ce sont souvent elles qui maintiennent la relation avec la mère ou les sœurs de leur conjoint. À cet espace de sociabilité se greffent aussi quelques amies d'enfance, lesquelles sont souvent intégrées aux réseaux des femmes en tant que membres de la famille.

Les liens tissés à travers les frontières englobent un champ beaucoup plus large que le pays d'origine. En effet, le réseau inclut des personnes dispersées dans plusieurs pays, d'où le caractère multilocalisé de la transnationalité. L'ampleur des migrations et du champ migratoire libanais explique le redéploiement de la famille dans l'espace. La plupart des femmes possèdent de la parenté ailleurs qu'au Liban et en cela, sont très représentatives de la migration libanaise. Presque toutes ont des frères ou des sœurs, des cousins ou encore des belles-sœurs et beaux-frères à l'extérieur du Liban; dans d'autres villes du Canada, aux États Unis, en Australie, en Europe, en Amérique du sud, dans les pays du Golfe et en Afrique. Lorsque des frères et des sœurs vivent à l'extérieur du Liban, le contact persiste. Même sans toujours conserver des liens réguliers avec des oncles et des cousins installés à l'extérieur du pays d'origine, elles connaissent également très bien les détails de leur vie. Dans tous les cas, le Liban joue le rôle d'une sorte de centrale par laquelle transitent de façon rapide et efficace toutes les informations. Une fois de plus, les mères se chargent d'informer leurs enfants des nouvelles concernant ces personnes. Leur réseau transnational englobe également la famille du mari et les amies installées hors du Liban.

Types de liens

Les échanges entretenus avec la famille au Liban et ailleurs dans le monde en vue d'exprimer leur attachement au groupe familial et d'en assurer la cohésion prennent diverses formes. De façon très nette, le type de transnationalité auquel participent les femmes shi'ites libanaises

concerne beaucoup moins les aspects économique ou politique et davantage le domaine relationnel. Au sein de la nouvelle configuration des relations sociales, la dimension affective domine. Les liens qui en découlent concernent principalement la circulation d'informations, de biens, de services et d'argent.

Parmi les liens transnationaux observés, l'échange d'informations l'emporte. Les femmes shi'ites libanaises sont parfaitement informées de la situation des membres de leur famille se trouvant loin d'elles, qu'ils soient au Liban ou ailleurs. Cette connaissance leur permet de ressentir une unité familiale en dépit de l'éloignement, et traduit une proximité affective. Comme mentionné, l'information qui circule ne concerne pas seulement les personnes présentes au Liban, mais l'ensemble des présents et des absents. Lorsqu'elles communiquent avec leurs proches, elles s'informent premièrement de leur situation ainsi que de celle de tous les autres membres de la famille. Elles demandent des détails sur leur santé, sur les enfants, sur leurs projets, sur les nouveautés dans leur vie, etc. De la même façon, elles leur donnent des nouvelles de leur vie à Montréal. Les enfants constituent un sujet de discussion central¹². La conjoncture économique et politique du Liban, indissociable de la vie des individus, tout comme celle de Montréal, constituent le deuxième pôle d'intérêt.

Suite à la migration, le lien familial semble perdre quelque peu son rôle instrumental et devenir plus expressif. Les obligations envers les membres de la famille se maintiennent mais en raison de l'éloignement, le soutien quotidien apporté par la partie du cercle familial qui ne se trouve pas à Montréal diffère. En même temps, tout en demeurant l'aspect central des échanges familiaux, la qualité du soutien moral apporté par les membres de la famille au Liban s'affaiblit quelque peu, en raison de l'affaiblissement des contacts face-à-face. Ces femmes ne peuvent plus tout raconter à leurs parents comme par le passé. Au Liban, ils se voyaient quotidiennement et pouvaient tout partager. À Montréal, le prix des télécommunications limite les échanges. Si les migrantes maintiennent la communication avec leurs parents et les tiennent au courant du déroulement de leur vie, elles évitent de mentionner leurs problèmes et filtrent les nouvelles par peur de les inquiéter ou encore d'entraîner de mauvaises interprétations.

En dépit de la distance, elles continuent d'échanger de nombreux services avec leur famille. Elles peuvent recourir à ses membres en tout temps et pour diverses raisons : pour obtenir des papiers officiels, chercher un acquéreur pour leurs biens au Liban, trouver un locataire pour leur maison, obtenir certaines informations pré-

cises, etc. Par ailleurs, la situation économique des femmes installées à Montréal ne leur permet pas d'aider financièrement la famille restée au Liban comme elles le souhaiteraient. Les sommes envoyées au pays sont minimales. Les femmes qui se trouvent momentanément dans une situation de grande fragilité financière font parfois appel à leurs parents au Liban pour obtenir des sommes d'argent. La migration n'entraîne pas une division du noyau domestique en divers lieux et une grande partie de l'argent gagné par le mari est dépensée à Montréal. Mais si elles se trouvent dans l'incapacité d'envoyer régulièrement des sommes d'argent à leurs parents, une aide matérielle ponctuelle n'est pas absente. Celle-ci prend souvent la forme d'envoi de produits non disponibles ou plus onéreux au Liban, notamment des vêtements et des produits électroniques. De la même façon, elles reçoivent régulièrement divers présents envoyés par leurs proches du Liban. Il s'agit souvent de requêtes spéciales de leur part. Elles profitent alors du départ ou du retour d'une personne pour demander à la famille ou à des amis de leur faire parvenir des articles introuvables à Montréal.

L'aide obtenue ou offerte pour faciliter les déplacements de leurs proches constitue une autre manifestation de l'unité familiale. Elles entreprennent des démarches auprès de divers organismes pour faciliter le séjour temporaire ou permanent de leurs proches à Montréal. Elles remplissent les lettres d'invitation, écrivent aux ambassades, etc. Toutefois, les efforts consentis ne produisent pas toujours les résultats escomptés. Une fois le visa obtenu par ces personnes, elles les reçoivent et font tout pour leur assurer un séjour aussi agréable que possible. Lors de leurs déplacements à l'étranger, elles peuvent à leur tour compter sur l'hospitalité de leurs proches.

La participation à des activités économiques et politiques transnationales demeure l'exception. Au sein des familles observées, aucune entreprise économique impliquant des échanges avec le Liban ou d'autres pays dans le monde n'a vu le jour. Le manque de moyens financiers et le nombre restreint d'années passées à Montréal pourraient expliquer une telle absence. En effet, au cours des dernières années, de nombreuses entreprises libanaises d'export-import ont été mises sur pied à Montréal, mais cette pratique est beaucoup plus répandue auprès de chrétiens plus fortunés et établis depuis plusieurs années. Même si elles le désirent, les femmes et leur famille ne bénéficient pas des ressources nécessaires, principalement du capital financier, pour monter une entreprise ou un commerce. Les relations familiales ne sont donc nullement mobilisées pour le déploiement d'activités entrepreneuriales vers le Liban. De plus, la plupart des femmes

cherchent à économiser pour investir elles-mêmes au pays, pour assurer leur retour, mais aucune n'a accumulé une somme suffisante pour y faire construire une maison, acheter un appartement, une terre ou un commerce. De la même façon, si les femmes se disent préoccupées par la politique libanaise, aucune ne participe directement à une association ou un parti politique ayant pied à terre au Liban, ce qui ne signifie en aucun cas une neutralité à l'endroit de la politique libanaise.

Formes des liens transnationaux

Les processus de transnationalité opèrent à travers les nombreuses activités ou actions quotidiennes des sujets. Le téléphone, la poste, l'Internet se substituent aux visites et, en permettant d'abolir la distance le temps d'un contact, jouent un rôle tout aussi grand, mais différent, dans la réalisation de l'unité familiale. Pour les femmes shi'ites libanaises à Montréal, ces moyens technologiques rendent possible l'établissement des liens avec des gens à l'extérieur du pays, même si de nombreux obstacles persistent, liés à l'étendue considérable entre le Liban et Montréal, ainsi qu'aux conséquences de la guerre civile. Or, en dépit des coûts inhérents à de tels échanges, leur fréquence est exceptionnellement élevée.

Depuis le début de la guerre civile la poste libanaise n'est pas fonctionnelle, mais l'échange de courrier est relativement abondant. Dans ces circonstances, la meilleure façon de faire parvenir du courrier au Liban est de profiter des fréquents va-et-vient des membres de la famille, des amis ou de connaissances entre Montréal et le Liban¹³. De façon identique, les individus au Liban font parvenir des lettres à leurs proches par l'intermédiaire des migrants qui retournent à Montréal. En plus des lettres, de nombreux articles sont échangés lors de ces déplacements. Il s'agit d'une part de photographies et de vidéocassettes filmées à Montréal, au Liban ou ailleurs, particulièrement lors d'événements particuliers. Plusieurs vidéos tournées lors d'un voyage, d'un mariage, d'une fête, ou d'un anniversaire d'enfant par exemple, que chacun regarde inlassablement lors des soirées passées entre amis et avec la famille, circulent d'un lieu à l'autre. L'échange de vidéocassettes, sur lesquelles apparaissent tour à tour les individus chers, permet un rapprochement en abolissant, le temps de la projection, l'étendue qui les sépare. D'autre part, une partie des produits achetés à Montréal en guise de cadeaux, notamment suite à une naissance ou à un mariage auxquels elles ne peuvent assister, parvient à leurs destinataires au Liban par l'entremise une fois de plus des membres de la famille, des amis ou des connaissances. Régulièrement, la quantité d'objets emportés avec soi lors d'un voyage au Liban prend des dimensions considérables.

La fréquence de la correspondance avec leurs proches est dépendante à la fois du nombre d'individus à l'intérieur de leur réseau personnel et de la capacité de mobiliser les liens. Ainsi, connaître des personnes à Montréal et maintenir le réseau social, notamment par l'entremise des visites, renforcent les contacts avec le Liban. Ces échanges favorisent la multiplication des relations sociales d'une façon supplémentaire. Au Liban, les parents de migrants nouent des contacts plus intenses avec les parents des cousins ou amis de leurs enfants installés à Montréal. Par les contacts qu'il génère entre Libanais shi'ites, le dispositif mis en place pour faciliter les échanges entre individus éloignés géographiquement et la circulation des informations permet à la nouvelle configuration des relations sociales de s'étendre aussi au niveau de la communauté dans son ensemble.

Pendant la guerre, le système de télécommunication était non fonctionnel et seuls les téléphones cellulaires permettaient de parler aux migrants à l'extérieur du pays. À présent, la plupart des Libanais possèdent une ligne téléphonique à la maison. Dans les villes, de nombreux bureaux privés fournissent aussi ce service. Toutefois, le réseau téléphonique libanais présente encore des failles. Pour parler à ses proches au Liban, il faut parfois patienter plusieurs heures avant d'obtenir la communication, celle-ci n'est pas toujours très claire et les interruptions sont fréquentes. La fréquence des coups de téléphone varie en fonction des coûts, en dépit de la baisse des prix observée au cours des dernières années, et de la situation économique des individus : les appels sont mensuels, hebdomadaires et parfois quotidiens. Toutes aimeraient parler à plus de personnes, plus souvent.

Certaines occasions donnent lieu à un nombre plus important d'appels. Les fêtes (anniversaires, naissances, etc.) et les cérémonies religieuses, événements familiaux par excellence, servent de prétexte à la communication entre tous les membres de la famille. Les regroupements de personnes à ces occasions favorisent la diffusion des nouvelles dans l'ensemble du réseau familial. Les difficultés familiales qui surgissent parfois ou les décisions à prendre donnent lieu également à plus d'échanges, notamment lors d'un décès, tout comme les détails à régler lors d'un voyage. Les événements difficiles affectant le Québec et le Liban, comme la « crise du verglas » en janvier 1998 qui a paralysé Montréal ou les nombreuses attaques israéliennes, accroissent aussi les appels téléphoniques.

Les migrantes sont très rapidement renseignées sur les événements qui se produisent ailleurs, souvent dans la journée même, par l'intermédiaire des amis, des membres de la famille ou des connaissances, installés à Montréal ou ailleurs. Les membres de la famille restés

au pays, les individus qui vont en vacances ou en voyages d'affaires au Liban sont des sources privilégiées d'information sur les événements qui touchent le Liban. De plus, les nouvelles circulent rapidement à l'intérieur de la communauté shi'ite de Montréal puisque la plupart des individus se connaissent. Les mass-médias (radio, journaux, télévision satellite, Internet) permettent également de suivre le déroulement de la situation au Liban. Finalement, le courrier électronique joue un rôle sans cesse croissant. Grâce à l'Internet, elles peuvent envoyer et recevoir des messages écrits ou des photographies, et le font régulièrement. Chacune peut compter sur un membre de sa famille qui a accès à un ordinateur et à l'Internet pour faire circuler les nouvelles dans le cercle familial. Toutefois, si le courrier électronique est de plus en plus répandu au Liban, où de nombreux «café Internet» ouvrent leurs portes, tous n'y ont pas accès.

Descendre au Liban

Les voyages constituent le moyen le plus efficace pour favoriser la permanence des liens. Toutes les femmes interviewées sont retournées en vacances au Liban depuis leur arrivée à Montréal ou planifient d'y aller sous peu. En moyenne, elles «descendent» au Liban au moins une fois tous les trois ans. Une fois de plus, la fréquence des voyages est tributaire des ressources monétaires de chacune. La plupart souhaiteraient s'y rendre beaucoup plus souvent, mais le coût du voyage, lié à la distance, les en empêche¹⁴. Le principal motif des migrantes pour retourner au Liban est de retrouver leur famille. Parfois, le voyage est motivé par des occasions particulières, tels un décès ou un mariage. Jamais elles n'expriment des raisons professionnelles, liées à des activités économiques.

Les questions financières réglées, il faut organiser le voyage en tenant compte de diverses autres contraintes. La majorité des individus quitte Montréal durant l'été. Cette époque coïncide avec la période des vacances scolaires et il n'est pas question de faire manquer l'école aux enfants. Le Liban reste le lieu quasi exclusif des vacances familiales, à moins de visiter un membre de la famille installé ailleurs. Lorsqu'elles vont au Liban, les femmes y restent en moyenne pendant une période de trois mois. Les hommes travaillent et ne disposent que d'un certain nombre de jours de congé. Ils rejoignent leur femme qui les a précédé et reviennent avec elle. Lorsque les femmes voyagent en dehors des vacances scolaires, elles partent avec les plus jeunes enfants en laissant les autres sous la responsabilité du mari ou d'un parent.

Retrouvailles familiales

Lors des vacances au Liban, le cercle familial et amical se reforme, permettant au cadre transnational de perdurer. Descendre au Liban permet de renouer les liens avec la famille restée au pays. La période estivale est également l'occasion pour les migrants de divers pays de se retrouver. Le voyage au pays participe lui aussi du «travail» de «reconfiguration symbolique» de l'univers de la famille. On va au pays pour maintenir le réseau familial, pour renforcer les liens. Ce type de voyage prend son sens par rapport à la situation de migrante, il permet à l'espace symbolique transnational d'exister. Les individus voyagent pour en rencontrer d'autres, pour maintenir ce lien, la famille, qui les rattache affectivement avec le pays d'origine. L'entretien de ce réseau perpétue l'enracinement dans le pays d'origine, l'appartenance au Liban et la volonté de transmettre la langue, la religion et les traditions aux enfants.

Lors des vacances, la disponibilité des uns et des autres est beaucoup plus grande que dans la vie quotidienne. Les femmes consacrent l'essentiel de leur temps d'abord et avant tout à parcourir le cercle familial et amical. Les rassemblements familiaux sont multipliés lors d'événements particuliers, c'est-à-dire à l'occasion des fêtes et des cérémonies. De tels événements jouent une fonction particulière: ils rassemblent la totalité de la famille. Suite à la dispersion de plusieurs des membres de ce groupe à travers le monde, ils permettent alors de réactiver les relations que la migration a transnationalisé et deviennent ainsi un mécanisme central de la réaffirmation de la nouvelle configuration des relations familiales. Moments privilégiés de rencontres familiales, les fêtes et cérémonies fournissent l'occasion à la migrante de renouer avec toute la famille.

Circulation globalisée

La dispersion des familles dans plusieurs pays entraîne la pratique de nouvelles mobilités. La délocalisation multiple d'une partie des membres de la famille explique pourquoi le retour au pays d'origine n'est plus un impératif ou un passage obligé pour maintenir les liens familiaux. Les migrantes reçoivent du courrier par voie régulière, tout comme des appels téléphoniques, des membres de leur famille installés ailleurs qu'au Liban. Les tarifs spéciaux leur permettent de se parler de manière régulière, au moins une fois par semaine ou quotidiennement dans le cas des migrantes possédant de la famille au Canada et aux États-Unis. Pour se retrouver, les migrants se rendent aussi dans d'autres pays. Souvent, lors d'une visite au Liban, parce qu'il n'y a pas de vol

direct à partir de Montréal, elles profitent d'une correspondance pour visiter des proches qui vivent en Europe.

Le dispositif d'échanges transnationaux fonctionne aussi du Liban et d'ailleurs vers Montréal. Dans des proportions moindres, l'obtention du visa canadien ne se fait pas sans mal et le prix du voyage en freine plus d'un, des membres de la famille et des amis viennent visiter les migrantes. Occasionnellement, les mères viennent assister leur fille suite à un accouchement. Les parents qui ont déjà habité Montréal possèdent la citoyenneté canadienne et en profitent pour venir régulièrement visiter leurs enfants. La circulation des personnes dans plusieurs sens renforce le caractère transnational du vécu des individus; ils ne vivent plus sur un territoire mais en naviguant entre plusieurs, le lien permettant de les rapprocher étant la communauté familiale.

Conclusion : reconfiguration de l'espace et recomposition familiale

Toutes les femmes interviewées, par le biais de liens s'étendant au-delà des frontières nationales, construisent un espace qui n'est plus circonscrit au simple territoire. Autrement dit, elles ne se situent plus par rapport à un espace territorial mais par rapport à un espace symbolique reconfiguré au gré des réalités de la situation de migration. Leur quotidien ne se fait pas sur un plan local mais dans une perspective transnationale, non seulement entre le pays récepteur et le pays d'origine, mais aussi avec tous les autres pays dans lesquels se trouvent des membres de leur famille. Une telle reconfiguration de l'espace se voit modelée par les contraintes matérielles et le contexte social des divers pays impliqués. Or, l'accès à la technologie et l'instabilité économique ne peuvent à eux seuls rendre compte de la densité et de la multiplicité des liens observés dans le cas des femmes shi'ites libanaises à Montréal. Elles obtiennent quotidiennement, de façon directe ou indirecte, des nouvelles de leurs proches installés au Liban ou ailleurs dans le monde. Tout d'abord, pour une population disposant de moyens financiers limités, l'éloignement géographique du Liban et l'état des infrastructures de ce pays augmentent considérablement les coûts de telles pratiques. Dans tous les cas, les sommes dépensées pour maintenir les liens contredisent la stratégie migratoire, orientée vers le retour. Ensuite, parce que les femmes et leur famille ne disposent pas du capital nécessaire, aucune ne participe au dispositif commercial mis sur pied entre le Liban et Montréal. Finalement, le type de transnationalité auquel participent les femmes shi'ites libanaises concerne principalement le domaine relationnel.

D'après les observations, le cadre familial sous-tend la construction d'un espace symbolique reconfiguré. Suite à la migration, les liens familiaux ne sont pas rompus mais se trouvent au contraire renforcés. Paradoxalement, c'est l'absence des membres de la famille qui assure la pérennité des relations. Toutefois, suite à leur départ du Liban, la valeur que les migrantes accordent à la famille s'exprime sous une nouvelle forme. On assiste à une recomposition familiale qui implique la circulation des liens familiaux au-delà des frontières. Pour surmonter les risques de désorganisation familiale liés à la situation migratoire, les attaches avec la famille au pays et ailleurs ne se relâchent pas et un réseau de liens familiaux étroits et solides se perpétue au sein des familles, donnant lieu à une famille transnationale. La tâche de construire et d'entretenir les réseaux qui assurent le lien familial incombe principalement aux femmes, en raison de leur rôle de pivot des relations familiales. Le processus de transmigration est donc loin d'être un phénomène réservé aux hommes. Dans le cas des femmes shi'ites libanaises, leur rôle s'avère primordial dans la constitution d'un réseau transnational.

En quoi l'expérience des Shi'ites libanais diffère-t-elle de celle des autres migrants et des autres Libanais à Montréal? S'il est vrai que la place de la famille dans la constitution de réseaux transnationaux caractérisent plusieurs expériences migratoires, la spécificité de la structure familiale chez les Libanais en général influence l'intensité et la forme des liens. D'autres facteurs propres à ce groupe interviennent également: la présence importante de Libanais et d'institutions libanaises à Montréal, l'ampleur des migrations et du champ migratoire libanais, la prégnance du projet de retour chez un grand nombre d'entre eux. La reconfiguration décrite dans le présent article et la place centrale de la famille dans ce processus s'observent chez de nombreux Libanais. Toutefois, tous ne sont pas touchés de la même façon par les facteurs qui intensifient l'importance de la famille et favorisent la continuité des liens familiaux transnationaux chez les femmes shi'ites libanaises. Il semble également que le type d'activités transnationales diffère d'un groupe confessionnel à l'autre. Par exemple, contrairement à plusieurs Libanais installés à Montréal, les Shi'ites ont développé jusqu'à présent peu d'entreprises transnationales. Cette différence peut s'expliquer par les caractéristiques particulières des Shi'ites. En effet, le type, l'échelle et l'étendue des relations transnationales subissent l'influence non seulement des conditions du pays récepteur, mais également des caractéristiques des migrants eux-mêmes, en termes de classe ou d'origine régionale par exemple. À ce niveau, plusieurs traits distinguent les Shi

'ites de l'ensemble des migrants libanais à Montréal : ils proviennent des couches les plus défavorisées de la société libanaise, et disposent donc de ressources économiques réduites; ils vivent à Montréal depuis une plus brève période de temps; ils subissent l'influence du modèle islamique qui renforce les valeurs familiales. Pour déterminer en quoi les caractéristiques des migrants influencent les liens transnationaux et produisent des différences, l'élaboration d'études comparatives s'impose.

On peut s'attendre à ce que l'espace et le temps affectent le caractère des rapports poursuivis avec les personnes vivant ailleurs qu'à Montréal. Si la migration n'affaiblit pas le lien familial, elle le transforme. Or, si les femmes signalent quelques modifications, celles-ci ne concernent jamais la nature de leurs rapports familiaux. Leur récente présence à Montréal, les nombreux échanges avec leur famille, leurs voyages au Liban, le poids accordé aux valeurs familiales, à la religion et à la culture libanaise en général expliquent ce constat. Des recherches longitudinales et d'autres impliquant plusieurs espaces, notamment lors des vacances au pays d'origine, seraient nécessaires pour bien saisir la nature des transformations des rapports familiaux.

Notes

- 1 L'observation du rétrécissement du monde (Harvey, 1989) et de la fluidité des frontières (Kearney, 1995a) a déclenché la remise en question du rapport entre la culture et l'espace (Gupta and Ferguson, 1997).
- 2 La Presse, décembre 1997, 1.
- 3 Les Shi'ites sont présents dans la région qui va devenir le Liban depuis le tout début de l'Islam. Le mot *shi'a* signifie «partisan» ou «parti» et renvoie à l'origine du shi'isme comme mouvement politico-religieux au septième siècle. Le Shi'isme est issu d'une scission avec le sunnisme, à la suite d'une controverse survenue lors de la mort du prophète concernant le choix de son successeur. Les Shi'ites sont convaincus que seul Ali, le cousin et beau-fils du prophète, ainsi que ses descendants et ceux de Fatima, sont en droit de lui succéder. Les Shi'ites duodécimains, majoritaires au Liban, tiennent leur nom de la reconnaissance d'une série de 12 Imams ou guides en qualité de successeurs de Mohamed. Ces derniers sont reconnus en tant que maîtres spirituels possédant la capacité d'interprétation des bases de la loi islamique. Les trois premiers Imams sont Ali et ses deux fils al-Hasan et al-Hussein. Ce dernier et ses partisans furent assassinés en 680 à Kerbala par le gouverneur d'Iraq sous les ordres de Yazid. Cet événement marque la rupture entre Shi'isme et Sunnisme et est un point tournant dans l'histoire du Shi'isme. Ce «martyre» est commémoré annuellement lors de la cérémonie de l'Ashoura. La plupart des Shi'ites, comme les autres musulmans, soulignent l'unité de l'Islam et l'intégrité de la communauté musulmane. Cependant, ils sont conscients que leurs pratiques et croyances sont différentes de celles des Sunnites, en

termes de leur façon d'interpréter et d'exprimer leurs croyances (Eickelman, 1998).

- 4 Même si la notion de famille reste capitale, tous ses membres ne se trouvent pas nécessairement englobés dans le même réseau. Selon les circonstances, les relations fluctuent énormément et, pour une période donnée, certains liens sont privilégiés à d'autres. De plus, au Liban, les amis sont généralement considérés comme des parents même si socialement, ils n'en sont pas. Pour désigner ce type de relations, Joseph (1996) parle de parenté idiomatique. Pour elle, les relations d'amitié sont souvent basées sur le modèle de parenté qui sert de «métaphore centrale» pour les relations sociales.
- 5 En raison du caractère patriarcal de la plupart des familles, les hommes et les personnes âgées (hommes et femmes) sont privilégiés par ce système et symbolisent la principale source d'autorité au sein des familles. Par conséquent, l'appartenance à la famille est contraignante pour les femmes, notamment lorsque les intérêts de ces dernières diffèrent de ceux des hommes.
- 6 Les chercheurs supposaient une diminution des liens familiaux suite à l'industrialisation et à l'urbanisation. Au contraire, les événements qu'a connus le Liban depuis sa création, notamment les diverses crises socio-économiques, ont contribué à l'extension du rôle attribué à la famille (Farsoun, 1970), comme durant la guerre civile de 1975-1990. Analysant l'impact de la guerre du Liban, Maksoud (1996) indique que celle-ci a renforcé les liens familiaux et les traditions familiales. Durant cette période, alors que l'État libanais était quasi inexistant et que les institutions publiques ne remplissaient pas leurs rôles, la famille est devenue plus que jamais la source privilégiée de protection et de sécurité.
- 7 Au Liban, après l'accouchement, les femmes retournent chez leurs parents pendant plusieurs jours pour se reposer alors que les membres de la famille prennent soin de l'enfant. La mère ou les soeurs et même des voisines et des amis s'occupent régulièrement des enfants et il n'est pas rare que les femmes qui travaillent amènent leurs enfants chez les grands-parents pour la journée.
- 8 Parce qu'elles craignent un relâchement du contrôle social, les femmes s'opposent farouchement à ce qu'elles perçoivent comme une apparente absence de normes. En même temps, parce qu'elles entretiennent peu de contacts directs avec le groupe majoritaire, elles possèdent une connaissance réduite des familles québécoises. Quelques-unes, mieux informées, admettent que la situation différerait dans le passé au Québec et c'est d'ailleurs ce qui les inquiète, elles ne veulent pas que leur famille subisse les mêmes transformations.
- 9 En fait, les maris de ces femmes étaient installés à Montréal depuis quelques années et ont profité d'un bref séjour au Liban pour trouver une fiancée. Ce genre de pratique semble assez fréquent chez les Shi'ites libanais de Montréal, comme d'ailleurs chez d'autres Libanais. En agissant ainsi, ils établissent une stratégie transnationale. Dans trois cas, il s'agit de cousins, mais en général, le couple ne se connaissait pas auparavant et les deux partenaires se sont rencontrés par l'entremise de parents ou d'amis.
- 10 Au Liban, lorsqu'elles se marient, elles ne vivent plus avec leurs parents, mais elles ont la possibilité de maintenir des rapports quotidiens avec eux. La fréquence de ces contacts

- est facilitée, car en général, les femmes habitent à proximité de la maison familiale, surtout dans les villages. Pour celles qui vivent à Beyrouth, tous les étés sont passés dans le sud du pays, dans leur village d'origine, auprès de leurs parents et d'autres membres de la famille
- 11 À l'exception de deux femmes qui ne sont pas mariées et de trois d'entre elles qui attendaient leur premier enfant, la plupart des femmes rencontrées ont entre 1 et 5 enfants.
 - 12 Elles ne connaissent pas toujours tous leurs neveux et nièces, parfois nés en leur absence. De façon similaire, leurs propres enfants nés au Canada n'ont pas toujours visité le Liban.
 - 13 De la même façon, parce que ce service leur est indispensable et parce qu'il y a réciprocité dans les attentes d'échange de courrier, toutes acceptent d'acheminer les lettres confiées par autrui
 - 14 Pour un couple avec de jeunes enfants, le voyage équivaut à un investissement de plusieurs milliers de dollars. Plusieurs variables influencent les frais de voyage. Selon la saison, le prix du billet d'avion varie entre \$1 100 et \$2 000. Un budget supplémentaire doit être prévu pour les dépenses durant leur séjour. De plus, les cadeaux achetés pour toutes les personnes rencontrées lors des voyages accentuent encore l'investissement financier représenté par celui-ci.

Références

- Abdulkarim, A.
1996 *La diaspora libanaise en France. Processus migratoire et économie*, Paris : L'Harmattan.
- Barakat, H.
1993 *The Arab Family and the Challenge of Change, The Arab World. Society, Culture, and State*, H. Barakat (dir.), Berkeley : University of California Press : 97-118.
1985 *The Arab Family and the Challenge of Social Transformation, Women and the Family in the Middle East. New Voices of Change*, E.F. Fernea (dir.), Austin : University of Texas Press : 27-48.
- Basch, L., N. Glick Schiller, et C. Szanton Blanc
1994 *Nations Unbound : Transnational Projects, Postcolonial Predicaments and Deterritorialized Nation-States*, New York : Gordon and Breach.
- DiLeonardo, M.
1987 *The Female World of Cards and Holidays : Women, Families, and the Work of Kinship*, *Sign*, 12(3) : 192-211.
- Eickelman, D.
1998 *The Middle East. An Anthropological Approach*, 3rd ed. (1981), New Jersey : Prentice Hall.
- Farsoun, S.
1970 *Family Structure and Society in Modern Lebanon, Peoples and Cultures of the Middle East*, L. Sweet (dir.), Garden City, NY : Natural History Press : 257-307.
- Georges, E.
1992 *Gender, Class, and Migration in the Dominican Republic : Women's Experiences in a Transnational Community, Towards a Transnational Perspective on Migration : Race, Class, Ethnicity and Nationalism Reconsidered*, N. Glick Schiller, L. Basch, and C. Szanton Blanc (dirs.), New York : Annals of the New York Academy of Sciences, 645 : 81-99.
- Glick Schiller, N., et G. Fouron
1999 *Terrains of Blood and Nation : Haitian Transnational Social Fields, Ethnic and Racial Studies*, 22 : 340-365.
- Glick Schiller, N., L. Basch et C. Szanton Blanc
1992 *Towards a Transnational Perspective on Migration : Race, Class, Ethnicity, and Nationalism Reconsidered*, New York : Annals of the New York Academy of Sciences.
- Goldring, L.
1998 *The Power of Status in Transnational Social Fields, Transnationalism from Below*, M.P. Smith and L. Guarnizo (dirs.), *Comparative Urban and Community Research*, Vol. 6, New Brunswick : Transaction : 165-195.
- Gupta, A. and J. Ferguson
1997 *Anthropological Locations : Boundaries and Grounds of a Field Science*, Berkeley : University of California Press.
- Harvey, D.
1989 *The Condition of Posmodernity : An Inquiry into the Origins of Cultural Change*, Cambridge : Basil Blackwell.
- Joseph, S.
1996 *Gender And Family in the Arab World, Arab Women. Between Defiance and Restraint*, S. Sabbagh (dir.), New York : Olive Branch Press : 194-202.
1993 *Gender and Relationality Among Arab Families in Lebanon, Feminist Studies*, 19(3) : 465-486.
1978 *Women and the Neighborhood Street in Borj Ham-moud, Lebanon, Women in the Muslim World*, L. Beck and N. Keddie (dirs.), Cambridge : Harvard University Press : 541-557.
- Kearney M.
1995a *The Local and the Global—The Anthropology of Globalization and Transnationalism, Annual Review of Anthropology*, 24 : 547-565.
1995b *The Effects of Transnational Culture, Economy, and Migration on Mixtec Identity in Oaxacalifornia, The Bubbling Cauldron : Race, Ethnicity, and the Urban Crisis*, M.P. Smith and J.R. Feagin (dirs.), Minneapolis : University of Minnesota Press : 226-243.
- Khalaf, S.
1977 *Changing Forms of Political Patronage, Lebanon, Patron and Clients in Mediterranean Societies*, E. Gellner and J. Waterbury (dirs.), London : Duckworth : 185-206.
- Labaki, B., et K.A. Rjeily
1993 *Bilan des guerres du Liban : 1975-1990*, Paris : L'Harmattan.
- Mahler, S.J.
1998 *Theoretical and Empirical Contributions toward a Research Agenda for Transnationalism, Transnationalism from Below*, M.P. Smith and L.E. Guarnizo (dirs.), New Brunswick : Transaction : 64-102.
- Maksoud, H.
1996 *The Case of Lebanon, Arab Women. Between Defiance and Restraint*, S. Sabbagh (dir.), New York : Olive Branch Press : 89-94.

- Malkki, L.H.
 1995 Refugees and Exile—From Refugee Studies to the National Order of Things, *Annual Review of Anthropology*, 24: 495-523.
- Massey, D.S., R. Alcaron, J. Durand, et H. Gonzalez
 1987 *Return to Aztlan: The Social Process of International Migration From Western Mexico*, Berkeley: University of California Press.
- Nabti, P.
 1989 *International Emigration from a Lebanese Village; Bishmizzinis on Six Continents*, PhD thesis, Berkeley: University of California.
- Rios, P.
 1992 Comments on Rethinking Migration: A Transnational Perspective, *Towards a Transnational Perspective on Migration: Race, Class, Ethnicity, and Nationalism Reconsidered*, N. Glick Schiller, L. Basch and C. Szanton Blanc (dirs.), New York: Annals of the New York Academy of Sciences: 225-230.
- Rouse, R. C.
 1989 *Mexican Migration to the United States: Family Relations in the Development of a Transnational Migrant Circuit*, PhD thesis, Stanford University.
- Sharabi, H.
 1988 *Neopatriarchy: A Theory of Distorted Change in Arab Society*, New York: Oxford University Press.
- Smart, A., et J. Smart
 1998 Transnational Social Networks and Negotiated Identities in Interactions between Hong Kong and China, *Transnationalism From Below*, M. Smith and L.E. Guarnizo (dirs.), New Brunswick: Transaction: 103-129.
- Smith, R.C.
 1993 «*Los Ausentes Siempre Presentes*»: *The Imagining, Making and Politics of a Transnational Community between New York City and Ticuani, Puebla*, Papers on Latin America, No. 27.
- Soto, I.M.
 1987 West Indian Child Fostering: Its Role in Migrant Exchanges, *Caribbean Life in New York City: Socio-cultural Dimensions*, C.R. Sutton and E.M. Chaney (dirs.), New York: Center for Migration Studies: 120-137.
- Sutton, C. R.
 1992 Some Thoughts on Gendering and Internationalizing Our Thinking about Transnational Migrations, *Towards a Transnational Perspective on Migration, Race, Class, Ethnicity, and Nationalism Reconsidered*, N. Glick Schiller, L. Basch and C. Szanton Blanc (dirs.), New York: Annals of the New York Academy of Sciences, 645: 241-249.
- Tarrius, A.
 1995 *Arabes de France dans l'économie mondiale souterraine*, Paris: L'Aube.
- Wakeman, F., Jr.
 1988 Transnational and Comparative Research, *Items*, 42(4): 85-88.
- Walbridge, L. S.
 1997 *Without Forgetting the Imam. Lebanese Shi'ism in an American Community*, Detroit: Wayne State University Press.
-